

Stiftung Lotti Latrous

Asylstrasse 77
CH 8032 Zürich

info@lottilatrous.ch
Tel. +41 43 243 67 48

Adjouffou, en octobre 2016

Chères donatrices, Chers donateurs,

La fin d'été en Suisse a dû vous faire souffrir - en Côte d'Ivoire pour nous des jours frais et pluvieux. Le monde est, là aussi, à l'envers et dérangé. Nous sommes restés trois mois sans interruption à Abidjan, Aziz sur le chantier de Grand Bassam, notre futur Centre, et moi avec les enfants malades et notre personnel. Grace au travail d'Aziz, nous avons l'espoir de pouvoir déménager en décembre, par sa présence il a permis que le chantier avance. Heureusement, sinon nous serions encore pour quelques années à Adjouffou...



Notre futur Centre l'Espoir

ADJOUFFOU ...

J'ai besoin de regarder derrière moi pour faire le point avec Adjouffou. Pourtant je n'aime pas me retourner, je n'aime pas regarder en arrière, je préfère aller de l'avant, me tourner vers le futur et avancer. A Grand-Bassam il y aura aussi énormément de travail qui nous attends, il y a là aussi des grands bidonvilles pas loin du Centre.

18 ans à Adjouffou, des années de souffrance et de misère. 18 ans de projets, construits à la sueur de notre front et où nous avons investi tout notre cœur et, comme on dit en allemand, notre HERZBLUT - le sang du cœur. 18 ans de fatigue et de lutte, 18 ans de souvenirs que nous devons abandonner.

Quels sont ces souvenirs ! Des souvenirs pleins de déceptions et du bonheur aussi, de questions sans réponses, des colères et des frustrations. Et des réactions ensuite de pouvoir se battre pour redonner de la dignité à ces êtres humains qui mourraient de faim, de maladie et d'injustice. 18 ans de batailles pour leur permettre de vivre, pour leur montrer qu'eux aussi avaient le droit à un avenir digne de ce nom, qu'ils avaient le droit de vivre et que leur vie n'est pas juste faite d'injustice et de souffrance. Nous avons essayé de leur dire, qu'ils avaient le droit à une existence, même s'ils ne connaissaient pas leurs âges, même s'ils n'avaient pas de pièces d'identité et même s'ils n'avaient jamais été déclarés dans une Mairie, comme s'ils n'existaient pas. Nous avons pu prouver à des milliers, des centaines de milliers d'êtres humains, qu'ils comptent autant que tous les autres, autant que leurs frères et sœurs aisés, eux... qu'ils ne les considèrent même pas. Etre présent et leur dire :

« Merci de nous avoir accueilli chez vous, parmi vous, merci de nous avoir permis d'apprendre votre culture, vos traditions. Vous n'avez jamais rien demandé, c'est nous qui sommes venus et nous qui vous avons proposé de l'aide. Merci de nous avoir fait confiance, nous ne voulons rien en retour que vous donner le droit à une existence plus agréable, nous ne sommes ni des missionnaires, ni des dirigeants tyranniques, nous n'avons pas d'ambitions politiques ni aucune autre ambition. Nous ne sommes pas rémunérés, nous le faisons pour vous voir heureux.

La seule et unique ambition que nous avons, c'est d'être près de vous et de vous redonner vos droits à la vie - une « vie » digne de ce nom. Qu'ENFIN vous compreniez que votre vie n'est pas une fatalité de pauvres, que vos enfants ont le droit d'aller à l'école, d'être soigné, d'être aimé et respecté, exactement comme les nôtres. Une vie pauvre peut être, mais une vie vers un avenir avec de l'espoir, et vos enfants ne doivent pas continuer à rêver de l'Europe, qu'il soit possible de devenir un homme et une femme digne de ce nom, chez vous, mêmes dans les bidonvilles. »

Je me demandais « pourquoi » nous sommes nés dans un si beau pays qu'est la Suisse, gratuitement et même sans avoir jamais fait un effort. Juste comme ça ? Question de chance ? Je ne le crois pas, je suis persuadée que nous avons des responsabilités envers nos frères et sœurs dans la misère, nous avons le droit d'être heureux, mais nous serions encore plus heureux si l'on partageait. Nous avons le droit d'être rassasié, mais pas en sachant qu'il y a des millions d'êtres humains sur cette terre qui souffrent et meurent de faim - nous avons la possibilité de rendre notre monde meilleur par le partage. Ce serait trop facile de se dire : Ce n'est pas mon problème, et d'ailleurs je n'y peux rien...

Ca c'était au début, j'étais révoltée et j'étais choquée de tant d'injustice. Aujourd'hui j'ai retrouvé ma paix et ma sérénité et une immense reconnaissance d'avoir pu, grâce à l'aide de tant d'autres, accomplir ce qui me tenait tellement à cœur. Deux petits exemples :

Quand je vois Sylvie, tétraplégique, chez nous depuis 7 ans, clouée dans un lit et souriante, incapable de parler, mais de sourire, je sais que nous sommes à notre place.

Je regarde Emmanuel, 15 ans aujourd'hui, qui est venu à l'âge de 18 mois directement de la prison avec sa maman mourante, il avait perdu son sourire, petit garçon tellement triste. Et chez nous il a réappris à sourire avec des bulles de savon.... et maintenant il va à l'école supérieure, il est heureux et épanoui.

Il me faudrait 3000 pages pour vous les citer tous : les vivants et ceux que nous avons pu accompagner dans la mort, mais une mort digne et dans l'amour. Toujours je me dis que la vie est belle, elle vaut des milliers de fois d'être vécue tant que nous pouvons sauver des enfants et des mamans. Ensemble, pour eux, avec eux.



Emmanuel avant et maintenant

Pour nous le moment de quitter ce quartier est venu, car il s'installe une grande insécurité, de la petite à la grande criminalité, des drogues, de l'alcool, de la prostitution. La pauvreté est toujours la raison, mais malheureusement nous ne pouvons pas sauver le monde entier, beaucoup ne veulent pas se laisser aider, chacun a le choix de sa vie.

Je sais aussi qu'une fois partie le quartier sera détruit, car trop insalubre et dangereux pour que des êtres humains puissent encore y vivre. Mais on le quittera avec un pincement au cœur, car on ne peut pas laisser derrière soi un endroit qui a autant touché notre âme, un endroit qui a donné un sens à notre vie. Mais l'avenir est devant nous, nous avons encore de la force et envie de recommencer. Les 5000 personnes qui souffrent du VIH-SIDA et qui sont nos patients vont nous suivre, toutes nos mamans et enfants également, beaucoup ont déjà changé de domicile pour être plus proche de nous. On continuera ensemble.

Chers donatrices, chers donateurs, je ne pourrais jamais vous remercier suffisamment pour l'aide et surtout votre confiance que vous nous avez accordée depuis si longtemps. Je vous remercie de donner à mes êtres humains le droit de rester des humains – merci. Je remercie les membres de ma Fondation pour leur infatigable soutien en Suisse – merci. Je remercie mon amie fidèle Marie Odile d'être avec nous sur place, mon personnel, infatigable, pleins de motivations, des personnes de bonne foi, bénévoles qui nous aident, nos amis - merci.

Le plus grand remerciement revient à mon mari Aziz, qui me construit un nouvel hôpital, comme il dit, et à nos enfants et petits enfants qui nous encouragent de continuer sur ce chemin. Depuis qu'ils sont parents eux-mêmes, ils connaissent la douleur d'un enfant malade, et ils sont pleins de compassion et d'admiration pour ce que nous défendons, le sort des enfants qui sans nous seraient voués à la mort – merci. Et Sarah, notre Benjamine qui a 27 ans et qui s'est installée à Londres, elle aimerait nous rejoindre. Peut-être un jour, qui sait ?



Quelques merveilleuses journées de bonheur avec ma petite fille Léa

A vous tous, merci de tout cœur. Que Dieu veuille sur vous, je vous souhaite une vie pleine de lumière. Recevez, chers vous Tous, mes salutations les plus respectueuses.

Lotti Latrous

Stiftung Lotti Latrous

UBS AG Suisse, No. de compte 0240-428654.00E
ccp de la banque: 80-2-2 Clearing: 0240
IBAN: CH44 0024 0240 4286 5400 E SWIFT (BIC): UBSWCHZH80A

ou pour donations en Euro:

UBS AG Suisse, No. de compte 0240-428654.62H
IBAN: CH82 0024 0240 4286 5462 H SWIFT (BIC): UBSWCHZH80A